

▼ nouveau talent



En partenariat avec



1989 Naissance d'Edgar Sarin (ill. : ©Jared Zagha.) à Marseille.

2015 Solo show « Quelqu'x sur son lit de mort », au Cercle de La Horla, à Paris.

2016 Lauréat du prix Révélation Émerige.

2017 Cinq solo shows : « Treize Joyaux hiérarchiquement ordonnés » à la Konrad Fischer Galerie, Berlin ; « Un minuit que jamais le regard, là, ne trouble », commissariat de Gaél Charbau, au Collège des Bernardins, Paris ; « L'eau de vos yeux, douze architectures géniales » au Cercle de La Horla, Paris ; « Ici : symphonie désolée d'un consortium antique », au CCCOD de Tours ; « Dans son cou la main d'une mère » à la galerie Michel Rein, Paris.

Poète inattendu, Edgar Sarin cultive avec soin le mystère et dévoile à la Nuit Blanche, à Paris, des trésors éphémères qu'il invite à partager.

Edgar Sarin au bout de la nuit



Son nom a l'apparence d'un pseudo-nyme surréaliste et son allure est celle d'un comparse égaré d'André Breton à l'élégance surannée. Surprenant, Edgar Sarin l'est à plus d'un titre. Incantatoire, visionnaire, il a le verbe lyrique et inspiré, et l'émotion à fleur de peau. Rien ne laisserait deviner les préambules de son parcours, qui l'ont mené vers des études d'ingénieur. « *Enfant, je n'ai jamais osé ouvrir un livre d'art.* » Séduit par Vasarely, il découvre plus tard Picasso, Yves Klein... Il aborde l'art, sujet quasi tabou, « *comme un trésor, très précautionneusement* », et les œuvres peu à peu « *comme des flambeaux* » inextinguibles. Ce jardin secret, il le préserve avec une pudeur farouche et son « *hypersensibilité* » développe en lui « *quelque chose de mystique* ». Aux Beaux-Arts, il trouve sa « *légitimité d'artiste* » et « *met au monde* » sa première œuvre à 26 ans : *La Concession à perpétuité*. Il fonde ensuite le Cercle de La Horla, qui se définit de manière décalée comme une société

Page de gauche

Vue de l'exposition
« Un minuit que
jamais le regard, là,
ne trouble », 2017,
au Collège des
Bernardins, Paris.

À droite *Acropole*,
2017, bois, bois
trouvé, pierre, bol en
laiton, 96 x 60 x 26 cm,
œuvre unique
COLLECTION PRIVÉE.
TOUTES LES PHOTOS :
COURTESY DE L'ARTISTE
ET MICHEL REIN, PARIS/
BRUXELLES.

de « cogitation par l'exposition ». Sa démarche pourrait être vue comme un nouveau situationnisme, une approche à la fois expérimentale et « sacramentelle », qui prend la forme d'un rite initiatique et met les personnes ou les objets en situation. Edgar Sarin, adepte aussi de musique, orchestre l'ensemble, vérifie la justesse. Après une année 2017 très féconde, il investit l'île Saint-Louis dans le cadre de la Nuit Blanche, projet qui lui a causé bien des insomnies... Entièrement piétonnisée, l'île Saint-Louis devient comme un lieu de tragédie grecque, accueillant un chœur de trois cents personnes qui façonneront *in situ* des petits ex-voto d'argile, « geste essentiel » qui refonde une civilisation. « Je crois en ces moments : l'on arrive et on crée ; ensemble, on forme corps. Et l'on ne laisse plus aucune trace. »

VALÉRIE DE MAULMIN

À VOIR

« UN TITANIC, REPRISE », œuvre performative en collaboration avec Mateo Revillo, Constellation de l'île Saint-Louis, Nuit Blanche édition 2018, Paris, www.paris.fr/nuitblanche nuit du 6 au 7 octobre.



Ci-dessous, en haut *Événement Soporifique*, 2017, bois, laiton et cordelette, 24 x 50 x 60 cm, œuvre unique.

En bas *Le Suaire de Turin*, 2018, bois, terre cuite, laiton, 60 x 70 x 10 cm, œuvre unique.

